

LE PLUS COURT POÈME AU MONDE

Il s'agit d'un poème japonais à forme fixe, devenu populaire à l'époque Héian (VIII^e - XII^e s.) et raffiné de mémorable façon par Matsuo Bashō, un virtuose du genre, au XVII^e siècle.

Le japonais est une langue dont toutes les voyelles sont sonores. Le haiku ou haikai ne comprend que dix-sept syllabes, réparties en 3 groupes (ou vers) de 5, 7 et 5 syllabes.

En voici un exemple signé par maître Bashō qui recommandait aux adeptes du haiku de « dire simplement ce qui arrive en tel lieu, à tel moment » :

SHIZUKASA YA
IWA NI SHIMI-IRU
SÉMI NO KOYÉ

Quel calme profond
Perçant à travers les rocs
Le cri des locustes

Pour maître Bashō, bien tourner un haiku, c'est évoquer simultanément INSTANT et ÉTERNITÉ, y laisser se rencontrer ou s'entremêler un élément immuable de la Nature – étendue de la mer, silence des montagnes – et le détail d'un moment privilégié qui en a saisi l'essence...

Le haiku se prête moins bien à la langue française qu'à la langue nippone. Notre langue, qui bâtit habituellement ses phrases autour d'un verbe, comprend un nombre imposant de « e » muets, à l'intérieur (événement) comme à la fin (fragile) des mots. Aussi, les auteurs francophones composent-ils souvent des haiku de dix à vingt syllabes.

La concision du haiku représente un défi de taille dans toutes les langues. Mais nul ne saurait nier l'attrait qu'il exerce sur l'imagination. Pure poésie, le haiku suggère plus qu'il ne décrit, laissant entrevoir ce qui se cache derrière le miroir des apparences.

Yosha Buson, un disciple de maître Bashō, nous en livre un autre touchant exemple :

MI NI SHIMU YA
BO-OSAYI NO KUSHI
NÉYA NI FUMU

J'en frémis encore
Le peigne de feu ma femme
Sous mon pied, chez nous

Le haiku propose au lecteur une capsule de réflexion, un condensé d'impressions, une sorte d'« illumination » poétique : cette image impromptue, *un atome puisé à même l'infini*, captive profondément les sens, incite à la rêverie, nourrit ou libère la conscience.

La langue nippone, sans rime, dose les sonorités pour mieux faire vibrer les sensibilités. La langue française s'applique d'abord à traduire l'esprit du haiku sans en reproduire la palette sonore originale. Comme en témoignent ces versions françaises de célèbres haikai de maître Bashō :

Un très vieil étang
Une grenouille qui plonge
Ploup !

Comme les eaux
Du lac s'élèvent
Aux pluies d'été

Le haiku est le premier tercet (trois lignes) du tanka (aujourd'hui appelé waka) qui y ajoute deux vers ou deux fois sept syllabes répondant aux dix-sept autres.

Il peut être plus facile en français de produire un tanka qu'un simple haiku. Après tout, la souplesse d'expression augmente un peu avec trente-et-une syllabes, même si le shichi-go-chō (le mètre 7 - 5 japonais) ne s'accorde pas aisément au rythme binaire auquel notre versification classique nous a habitués : le vers alexandrin de douze pieds (ou syllabes) nous est plus familier, comme ceux de dix, huit et six pieds. La solution : tricher un peu sur le nombre de syllabes en ne tenant pas compte des syllabes muettes...

Voici un tanka de la plume de Raymond Queneau, tiré de ses *Exercices de style* :

« L'autobus arrive (5)
Un zazou à chapeau monte (7)
Un heurt il y a (5)
Plus tard devant Saint-Lazare (7)
Il est question d'un bouton » (7)

Irrévérencieusement fidèle à lui-même, Queneau se moque volontiers des intentions poétiques du tanka. C'est peut-être sa manière de douter de l'acclimatation de ces visions orientales à notre culture d'occident. En ce cas, il choisit d'ignorer que le haiku et le tanka, maintenant composés dans plusieurs langues à travers le monde, ont grandement évolué depuis leurs origines nippones et médiévales.

En effet, les auteurs contemporains en ont renouvelé les thèmes, les rapprochant de la ville, les intégrant à la vie quotidienne ou leur donnant un point de vue humoristique sarcastique même, sur la condition humaine (senryu). Un jeu de société populaire au Japon, le kusari-no-renga, invite les participants à composer des chaînes de vers liés, le tercet du tanka écrit par l'un étant complété par le couplet de l'autre.

À travers le monde, les caprices linguistiques ont tôt fait de faire éclater le cadre trop rigide du haiku et du tanka : plusieurs auteurs ne s'y conforment guère. Mais les poètes, fascinés par le pouvoir évocateur de ces mystérieux clins d'oeil, par le charme subtil de cet enlacement d'images et de sons autour d'une pensée fugitive, risquent de faire encore longtemps la cour aux plus courts poèmes du monde...

Pour en savoir plus long sur Matsuo Bashō et l'art du haiku, feuillotez le très bel album *Voyage poétique à travers le Japon d'autrefois* (de Dorothy Britton, photos de Dennis Stock, traduit par Nicolas Bouvier et publié à Fribourg, Suisse, par Office du Livre, 1976, 112 pages).

En terminant laissons Paul Ohl, un Québécois qui a entre autres publié *Katana, le roman du Japon*, nous inviter à savourer cette poésie délicate :

SHŌJI NO NAKA
NO YUJI FURISHIKIRU

Au-delà de la vie et de la mort
La neige tombe sans cesse,,,

SÉLECTION DE HAIKUS ET DE TANKAS signés par des écrivains de chez nous

Cimes pures des monts
où mon regard a cueilli
un bouquet de chrysanthèmes !

* * *

Comme un athlète...
nu...
ce bouleau dans l'aurore

Félix-Antoine SAVARD
Aux marges du silence

Seul le vieux fauteuil
de grand-mère nous attend
sous le saule en pleurs

Célyne FORTIN
Au cœur de l'instant

Le ciel dans l'eau
les poissons se fauflent
sous les nuages

* * *

Couleurs de l'été
mêlées aux cris d'un enfant
qui n'est pas le mien...

Jocelyne VILLENEUVE
Contes des quatre saisons

Je goûtai
la saison des groseilles
dans la lumière de ton baiser

* * *

Il y a des mots silencieux
remplis de lumière
comme des œufs

Cécile CLOUTIER
Paupières, etc.

Tirés de *Haiku; anthologie canadienne / Canadian Anthology*
Éditions Asticou - 1985

Sur la patio
mêlé au bavardage de l'apéritif
le cri du bois-pourri

Robert MELANÇON

Ombres sur le gazon
les pieds de plus en plus froids
on parle d'anciens amis

Rod WILLMOT

La rengaine des arbres qui se défeuillent
est-elle si triste après tout
on ne meurt pas souvent

Jacques BRAULT

Tranquillité des cendres
Le chat s'amuse avec un brin de laine
Il n'y aura rien

Michel LEMAIRE

Violon lointain
meubles bas, jour au déclin
notre cher silence...

Simone ROUTIER

Neigent des oiseaux
comme des pensées
sur des novembres blêmes

Cécile CLOUTIER

Sur le bureau du professeur
près de la boîte de kleenex
le premier bouquet de lilas

Marco FRATICELLI

Un souvenir vieil
informe la solitude
il neige à plein ciel

Alphonse PICHÉ

Gammes interminables
de la flûte du voisin
ma mère repasse

Dorothy HOWARD

Grelot de rire
L'aurore blanche et jaune
se change en lumière

Évelyne VOLDENG

Il ne reste rien
de cette cigarette
ni de ce désir

Jean-François SOMCYNSKY

L'aube réveille les coqs
et tous les coqs, à leur tour
réveillent le bedeau

Jean-Aubert LORANGER

Folle poudrerie
un orme solitaire
applaudit l'hiver

André DUHAIME

Douce soirée d'août
les voiliers immobiles
sont devenus fleurs

André DUHAIME